

LE CARILLON

JOURNAL HUMORISTIQUE

BUREAUX : 10 MARCHE CHAMPLAIN.--BOITE 35 B. P. QUEBEC.

Ridemus currente calamo.—Nous rions au fil de la plume

BILAUDEAU & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.

FEUILLETON.

UN BAL.

Ma chère Laure,
Me voici au lit, malade et désespérée !

Plus de quadrille pour moi ! Pour le coup, je vais entrer au convent, ou me marier... enfin je me tuerai d'une manière quelconque.

Imagine-toi ce qui m'arrive. C'est affreux, c'est horrible, c'est épouvantable !

C'est pire que tout cela ! Réunis tous les romans du monde, et tu n'y trouveras rien de semblable.

Tu as dû entendre dire que, la semaine passée, après la bataille de Bramyiszki, l'armée hongroise devait passer par notre ville. Quelle terreur ! ma chère, que de démentagements ! que d'appréhensions ! que de fuites ! Nous avonseru un instant qu'elle allait tout incendier, piller, massacrer, que sais-je, moi ! Maman allait jusqu'à dire qu'il nous arriverait pire encore ; elle voulait absolument que je me barbouillasse la figure avec de la suie, afin de me rendre aussi laide que possible.

A-t-on idée d'une pareille prétention ?

L'armée hongroise a fait, en effet, son entrée au son des fanfares ; mon père faisait partie d'une députation qui était allée à sa rencontre ; tous les domestiques étaient sortis pour voir défilier les troupes ; quant à maman, qui s'était creusé la tête, dès la veille, pour savoir dans quel trou de souris elle se cacherait, elle avait disparu, Dieu sait où ; j'avais beau la chercher, l'appeler, la demander à tous

les échos, elle ne donnait aucun signe de vie. Que si, à force de fureter, je la découvrais par hasard, soit dans une armoire, ou dans la boîte d'une horloge, elle se fâchait toute rouge et me reprochait ma curiosité.

Restée seule, je jugeai que le plus sûr, pour ne pas être dévorée moi-même par l'armée hongroise, était d'étaler sur la table toutes sortes de comestibles et de vins, d'une digestion plus facile pour eux et plus agréable pour moi.

J'étais, en outre, vaillamment décidée à ne trahir aucune peur.

Ces dispositions prises, j'attendis avec résignation le moment fatal où la ville devait être mise à sac et ses habitants passés au fil de l'épée.

Une heure s'écoula ainsi. Enfin, j'entendis la porte de la rue s'ébranler, s'ouvrir, puis un cliquelis d'éperons et de sabres résonner dans l'anti-chambre ; mais ni imprécations, ni gros mots...

On frappa très-doucement à la porte ; soit anxiété ou indécision, j'oubliai de répondre : " Entrez ! "

Je te vois croire d'ici, ma chère Laure, que l'on enfonça tout bonnement la porte à coups de crosses de fusils. Eh bien, non ! on se borna à frapper aussi discrètement que possible, et la porte ne s'ouvrit enfin que sur ma permission.

Étrange façon de faire, n'est-ce pas, pour des saccageurs qui devaient nous manger tous crus ?

Je m'attendais naturellement à voir entrer une horde furieuse, des espèces de Tartares à têtes carrées, en casquette de cuir à clous, ornés

de barbes tombant sur la poitrine, couverts d'une peau d'ours, bardés de poignards et de pistolets, tels, en un mot, que maman me les avait dépeints dans sa panique terreur.

Juge de ma surprise, lorsque, au lieu de tout cela, je vis entrer deux jeunes officiers charmants : l'un blond, l'autre brun, tous deux d'une politesse et d'une distinction parfaites.

Une élégante pelisse brodée d'or était négligemment jetée sur leurs épaules ; sous cette pelisse s'agrafait un attila qui leur sorrait gracieusement la taille ; quant aux peaux d'ours et aux terribles barbes, il n'en était pas question.

Il me sembla même, et je ne sais trop si je dois le dire, que le brun avait fort bonne mine.

Leur premier soin fut de m'adresser mille excuses au sujet de leur visite importune : ce à quoi je répondis par une révérence, en assurant que j'étais très-heureuse de les recevoir.

Je serais fort embarrassée de dire si je mentais ou non. Le beau brun jeta un singulier coup d'œil sur l'énorme quantité de bouteilles et de viandes entassées sur la table ; puis il me regarda et se prit à sourire, ce qui mit le comble à mon embarras et me fit monter la rougeur au front.

Evidemment il dut croire que je les avais pris pour des ogres.

Le blond, au contraire, me remercia de ma prévenance, et cela d'une voix si insinuante et si douce, que tu ne saurais t'en faire une idée.

" Nous n'avons pas besoin de rien, ajouta-t-il, de rien que de repos ; car il y aura

tantôt une semaine que nous ne nous sommes reposés qu'au bivouac, et bientôt deux jours que nous ne nous sommes pas couchés du tout. "

Pauvres jeunes gens ! Peu s'en fallut que je n'eusse pitié d'eux.

" Quoi ! repris-je, tant de nuits sans dormir ! Mais vous aviez au moins un canapé, un divan, quelque chose ? "

Tous deux se mirent à rire.

" Oui, reprit le brun, nous, avions la dure, quelquefois la neige, souvent la boue, et le ciel pardessus en guise de baldaquin. "

Pense donc, ma chère, ils endurent tout cela ! et ils vivent ! et ils sont gais ! Mais si nos domestiques en supportaient le quart, s'ils passaient seulement une nuit à la belle étoile, ils crieraient à la barbarie et à l'assassinat..... Eux aussi doivent pourtant descendre d'une race quelconque de Tartares.

Je les priai de me suivre et les conduisis jusqu'à l'appartement qui leur était destiné. Les domestiques et mon père étant sortis, ma mère étant perdue, et l'appartement étant en pleine déroute, j'allais en réparer moi-même le désordre ; mais ils s'y opposèrent.

" Nous ne vous permettons pas, me dirent-ils, de vous donner cette peine. "

Après quoi je les laissai seuls.

Jusque-là tout allait bien ; mais à peine étais-je remontée chez moi, qu'un épouvantable cri vint me frapper les oreilles et le cœur : " Au secours ! au voleur ! à l'assassin ! "

(A continuer.)

LE CARILLON

Québec, 24 Octobre 1879.

PROSPECTUS.

Nous avons l'honneur et le bonheur de vous présenter aujourd'hui notre premier né ; car nous débutons dans le journalisme.

Aussi notre progéniture est-elle modestement parée pour ne pas trop offusquer la parenté qui, bien sûr ; si elle nous sourit un peu, se promet, *in petto*, de rire de bien bon cœur à notre enterrement.

Mais qu'il est malséant de parler de funérailles un jour de naissance.

Il est vrai que c'est un vendredi que notre *Carillon* fait son entrée dans le monde. C'est une terrible coïncidence, mais nous ne sommes pas superstitieux, et, à vrai dire, nous n'y avons tout d'abord pas pensé.

Tenez, notre avenir dépend bien plus de vous, chers lecteurs, que de n'importe quel jour de la semaine ; et, si vous le voulez bien, nous vivrons longtemps, bien longtemps pour votre distraction et notre..... bonheur. Quand à ce dernier nous partagerons volontiers avec vous.

Pour ceux qui aiment les méditations à l'ombre d'une grande feuille quotidienne, tant pis si nous carillonons trop fort, car nous recommanderons au sonneur de toujours y aller gaiement et à tour de bras en faveur de ceux qui aiment à rire.

Mais voilà qui est plus sérieux ! En politique, nous plongerons-nous dans le sang de bœuf, ou piquerons-nous une tête dans une décoction d'indigo ?

Ma foi ! nous avouerons que sauf un grand-oncle qui était teinturier, tous nos parents ont toujours professé une sainte horreur de ces deux principes colorants.

Pariez-moi du vert des pommes, du violet des pruneaux, du jaune doré de la bonne bière, de la teinte réjouissante des oranges, et surtout du blanc argenté des trente-sous *ballants neufs*. Voilà ce qu'on peut appeler des couleurs aussi sont-elles très en vogue aujourd'hui. Mais les autres ? fit donc !

Pour vous dire tout le fond de notre pensée, nous nous proposons de sonner tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre, selon que, du haut de notre clocher nous verrons se lever le soleil de la prospérité soit d'un côté, soit du côté opposé, car nous avons provisoirement élu domicile dans la tour inoccupée de la basilique.

Quand au glas funèbre, hélas ! il faudra bien qu'on en sonne quelquefois malgré nous, quand, par malheur, les affaires publiques se-

font en deuil.—Dieu sait qu'elles le sont souvent.

Que diriez-vous d'un sonneur qui ne mettrait pas en branle son bourdon, pour soutenir de sa basse lugubre, les soupirs et les lamentations de ses concitoyens ?

Souvent aussi, armés d'une simple clochette, il nous faudra donner des sérénades sous les fenêtres de quelques récalcitrants, qui, malgré les avis charitables qui leur viennent de toutes parts persistent à mal faire. Libre à eux, ensuite, s'ils le veulent, de venir tambouriner à notre porte.—Nous ne craignons pas le bruit, tout bon carillonneur a le tympan blasé !

Quelques esprits malveillants pourraient peut-être croire, après ce qui précède, que des cloches comme les nôtres dingdonnent à tout propos sans rime ni politesse.

Qu'ils se détrompent ! nos cloches sont de bonnes fabriques et elles savent parler à tous. Jamais personne n'aura rien à reprendre au ton sur lequel elles vibreront, soit qu'elles babillent joyeusement ou qu'elles grondent de leur plus grosse voix.

L'écho de nos sonneries pourra être accueilli avec honneur dans toutes les familles. Il y apportera de bonnes récréations honnêtes tout en instruisant quelquefois.

Mais voilà pas mal de promesses sur la conscience de notre nouveau né. Puisse-t-il les remplir toutes et n'y faillir jamais ! C'est ce dont nous sommes sûr, moyennant votre bienveillant accueil sur lequel nous comptons dès aujourd'hui.

NOTES.

Nous nous sommes assurés les services d'un habile caricaturiste, et nous commencerons la semaine prochaine à publier de magnifiques charges politiques.

Que nos lecteurs se le dise.

On demande des agents partout pour la vente du "Carillon."

Le prix à la douzaine est de 6 centins, payable chaque semaine.

Jusqu'à nouvel ordre les numéros non-vendus seront repris.

Le prix de l'abonnement est de 50 centins par année, payable d'avance.

Toute personne qui nous fera parvenir une liste de quatre abonnés recevra le "Carillon" pendant un an. A celle qui nous en procureront plus, nous donnerons vingt-cinq pour cent de commission.

Les communications concernant la rédaction ou l'administration devront être adressées :

BILAUDEAU & Cie.

Boîte 35, B.-P. Québec.

Notre Epigraphe.

Nous avons inscrit notre texte latin, laissant au typographe le soin de traduire lui-même. Savez-vous, chers lecteurs, comment il avait interprété cette phrase ? Ecoutez ;

Ridemus currense calamo.

La courante est une calamité, je le vois à vos rides.

Eh bien, que dites-vous de cela ?

Il est vrai que le pauvre diable avait mangé du melon et que probablement, le cerveau agissait sous l'influence des entrailles.

—Mais, malheureux ! lui dis-je, vous n'avez donc jamais été à l'école ?

—Ah ! oui ! Monsieur, j'y allais tous les jours quand j'étais jeune. C'est mon père qui sciait le bois, balayait la cour, charriait l'eau, donnait le fouet aux incorrigibles, pêchait les mouches dans les encriers, et arrachait de la chaise du maître les épingle malintentionnées.

—?????

—Eh bien, j'allais lui porter son diner chaque midi !

—Et vous n'avez pas fait d'autres cours ?

—Oh ! oui, Monsieur, surtout dans les grandes chaleurs, j'ai toujours le cours.....de ventre ! ! !

Amis lecteurs, ne direz-vous pas avec moi : Bienheureux les pauvres.....

Il faut avoir l'œil à tout en ce monde, et l'ont tient plus compte aux hommes de ce qu'ils ont observé que de ce qu'ils inventent.

Le Capitaine Tempête.

Au milieu d'une défaite,
Vers Sienna, en pays Toscan,
Le capitaine Tempête,
Se cacha dans un étang ;
Là, ruminant sa vengeance,
Et sous les roseaux blotti,
Il attendait en silence,
Que le vainqueur fut parti.
Sur le soir un vieillard passe ;
Notre brave l'appela,
Lui demandant à voix basse ;
Les ennemis sont-ils là ?
Non, répondit le bonhomme,
Ils sont retournés à Rome,
Et vous pouvez triompher.
Par la mort ! reprit Tempête,
Ils ont bien fait, car ma tête
Commencait à s'échauffer !

J'ai bien fait pis.

Des gendarmes ayant pris un des plus grands voleurs du pays, l'emmenèrent devant le juge.

—Nous vous amenons ce grand voleur, qui a fait tels et tels vols à tels et tels.

—Monsieur, j'ai bien fait pis, reprit le voleur.

—Oui, dit un témoin, c'est lui qui a volé et assassiné un tel.

—J'ai bien fait pis, répondit encore le voleur ; et d'autres témoins, content encore d'autres vols et d'autres assassinats.

—J'ai bien fait pis, répondit toujours.

—Mais, qu'as-tu donc fait ? dit enfin le juge.

—Je me suis laissé prendre.

La danse.

Dans un salon rempli de gens intelligents et bien élevés, on discutait sur la danse.

La plupart des assistants prétendaient que la danse moderne est une récréation fort innocente en elle-même. Bref, on décida de porter le différend au jugement de l'évêque de S. qui se trouvait dans un appartement voisin à causer avec quelques prêtres.

Interrogé, l'évêque répondit en souriant : pour moi je n'ai vu danser qu'une fois dans ma vie et je dois avouer que cela m'a assez plu.

Les auditeurs échangèrent des regards étonnés. J'ai vu à Paris, continua l'évêque, des singes savants, qui entre autres exercices, exécutaient, par couple, des pas de valso et de polka. J'avoue qu'ils s'en tiraient fort bien et que j'ai trouvé que cette exercise leur convenait à merveille.

PROGRES.

—Nous constatons avec plaisir que depuis quelques années, malgré la misère générale, Québec entre dans une nouvelle phase de progrès.—De toutes parts, des améliorations splendides changent la face de la vieille cité, et partout, gouvernement comme particuliers, tous cherchent à éblouir le visiteur par le luxe extérieur et intérieur des habitations, monuments et édifices publics.—Le goût des Beaux-Arts se répand et s'améliore. Les membres du clergé rivalisent de zèle pour la somptuosité de leurs temples.

Pour répondre à ces nouveaux besoins, il nous faut des hommes sérieux, versés dans la vraie science du beau, ayant puisé ces connaissances artistiques à des sources certaines.

Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui que, frappé de cet état de choses, un de nos concitoyens estimés vient d'entreprendre un voyage coûteux et difficile dans le seul but de se mettre à la hauteur des idées nouvelles.

M. P. Gaston Masselott, artiste, peintre-décorateur, a quitté Québec, il y a une quinzaine de jours, pour aller s'embarquer à

New-York en route pour l'Europe. Ce Monsieur fréquentera les principales écoles et les grands ateliers de Paris, Rome et Madrid. Il ne s'est séparé pour si longtemps de sa chère famille, qu'avec le grand espoir qu'à son retour, ses anciens amis et tous les vrais amateurs de l'Art, lui sauront gré de ses sacrifices et le dédommageront amplement de ses dépenses et de ses fatigues.

Courage et succès à ce Pionnier du Progrès.

ACTUALITES

L'on ne parle rien moins en ce moment, que d'une machine à lire entre les lignes.

Ce qui qu'on rigolera avec ça, c'est à ne pas le croire.

Mais je veux vous mettre le nez dans la chose, sauf votre respect.

Ainsi, par exemple, vous en voulez à quelqu'un : vous faites manœuvrer votre machine qui imprime à droite, pendant que vous lisez à gauche :

Moi cher monsieur.

Triste aïe.

Je ne sais comment vous exprimer la sympathie que j'éprouve pour vous. Rarement j'ai rencontré, dans ma vie, une personne aussi estimable que vous.

Tu peux te flatter d'être la femme paille de la pire espèce. A près avoir volé, fait faillite une dizaine de fois, tu es mis dans la bande à Thibault. Tu périras sur l'échafaud !

Notre homme saute au plafond et sur la clef de son secrétaire, dans lequel il enfouit précieusement la fameuse lettre, puis il court au palais de justice et vous envoie une assignation à comparaître pour diffamation, et vous demande cinq mille piastres de dommages-intérêts.

Le jour de l'audience, vous arrivez calme et imperturbable.

—Monsieur le juge, s'écrie notre homme, voici un drôle qui, sans provocation aucune de ma part, m'a insulté dans ma vie privée, dans mon honneur.

—Est-ce vrai ? vous demande le juge.

—Moi insulter monsieur, jamais de la vie, c'est tout le contraire, je lui ai écrit que je professais pour lui une sympathie aussi profonde que le fin fond de l'océan ;

—C'est trop fort ! hurle celui qui vous a assigné, et tirant sa lettre, tenez, votre honneur, lisez vous même,

Le juge prend la lettre et une prise, rajuste son monocle et fronce ses épais sourcils.

Après avoir lu, il se tourne d'un air sévère vers le poursuivant.

—Vous moquez-vous de la justice, monsieur ?

—Comment..... mais.
—Qu'est-ce que c'est que ça ?
—C'est la lettre que ce saquin m'a envoyée.

—Et vous osez appeler devant le tribunal ce monsieur, cet honorable monsieur qui vous dit : qu'il n'a jamais rencontré dans sa vie une personne aussi estimable que vous."

—Mais, monsieur le juge.....
—Assez !

Le juge indigné se retire, et, après dix minutes de délibération, il rentre et s'assoie gravement.

—Toutes les parties entendues, dit-il, attendu que le sieur X..... a voulu se moquer de la justice en portant une fausse accusation contre un de ses concitoyens, le condamne à un mois de prison et aux dépens, et à cinquante piastres de dommages-intérêts pour avoir, à deux reprises différentes, traité de saquin l'honorable M. X....

Entre employés de la corporation.

—Dis-donc, M..... sais-tu ce que c'est qu'une machine pneumatique ?

—Tiens ! c'est une invention qui sert à faire le vide.

—Mais peux-tu m'expliquer comment ça fonctionne ?

—Non, mais vas demander ça à l'ex-trésorier, il s'y entend lui !

Les charretiers :
Deux voitures lourdement chargées gravissent à grand-peine la côte Lamontagne.

Vers le milieu de la côte, les chevaux refusent tout à fait le service.

—Nos chevaux sont éreintés, dit un des charretiers, ils ne peuvent plus aller.

—Eh bien ! allons boire un coup, répondit l'autre.

Les hypocrites sont les faux-monnayeurs de la société.

Le conducteur d'un des chars urbains avise, la semaine dernière, un grand garçon qui lui offre trois sous pour sa place. Et comme le conducteur lui demandait son âge :

J'ai, dit-il, onze ans chez nous et six dans les chars.

Un gros marchand retiré avec des écus laisse son gendre manger de la vache enragée avec une superbe indifférence.

—Comment ne venez-vous pas en aide à vos enfants ? lui dit un ami.

—Laissez-donc ! répond papa beau-père. Ce garçon-là n'est pas si à plaindre, il aura une belle situation si jamais je viens à mourir !

DING-DONG.

—Comment entendez-vous l'économie ? demandait-on à quelqu'un de notre connaissance.

—Mon Dieu, rien de plus simple, quand je dois, je ne paye pas, voilà la véritable économie.

La femme d'un paysan est malade. On appelle un docteur.

—Me payez-vous ? dit le médecin, qui avait de la méfiance.

—Oh ! Monsieur, dit le mari, voilà cinq louis et que vous guérissez la chère femme, ce magot est à vous.

La malade meurt, le médecin réclame les \$20.

—Pardon ! dit le veuf, avez-vous tué ma femme ?

—Non.
Tant mieux ! L'avez-vous guérie ?

—Non, hélas !

Eh bien ! puis que vous ne l'avez ni tué ni guérie, vous êtes hors des termes de notre convention..... et je ne vous dois rien.

Réflexion de Catino sur le suicide :

Le suicide est une lâcheté, parce qu'en se brûlant la cervelle, on assassine un individu qui ne se défend pas.

On lit dans un journal français : M. X. un centenaire, vient de s'éteindre, d'une manière bien douloureuse, il a été brûlé vif.

Voilà une manière de s'éteindre, qui n'avait pas été prévue par l'Académie.

Un mot d'enfant terrible.

Le maître d'école.—Mais, mon cher Charles, comment se fait-il que tu ne fasses aucun progrès dans la lecture ? A ton âge je lisais couramment à première vue.

L'enfant.—C'est que sans doute vous avez eu un meilleur maître que moi.

Un petit garçon et une petite fille qui sont habitués à jouer ensemble, et qui vivent, du reste, dans la meilleure intelligence, sont surpris à se donner des gifles et à s'égrotter en s'accablant des mots les plus blessants.

Une de leur maman survient :
—Qu'est-ce que vous faites-là, petits malheureux ?

Ils s'interrompent, sourient tout doucement, et répondent avec candeur :

—Nous jouons au petit mari et à la petite femme !

Il est deux heures du matin.
Benoît, vieux serviteur dévoué, s'est endormi devant le feu, attendant son maître.

Ce dernier rentre, aperçoit son

domestique, et va doucement se mettre au lit sans le réveiller.

Au bout d'une minute, Benoît ouvre les yeux, s'étire, regarde la pendule et s'écrie :

—Mais il ne rentrera donc pas, ce vieux serin-là ?

Une voix lui répond du fond de l'alcôve :

—Benoît, vous pouvez aller vous coucher, le vieux serin est rentré !

Le général X..... passait une revue.

Il aperçoit un soldat dont la figure lui rappelle un souvenir quelconque.

Il arrête son cheval et demande au soldat :

—De quel département es-tu ?

Le soldat, profondément troublé, pâlit et s'écrie d'une voix étranglée :

—Mon général, je suis innocent !

On disait à une dame un peu sceptique que N.... venait de se brûler la cervelle :

—Toujours poseur, ce pauvre N....., répondit-elle. Il a voulu se brûler la cervelle pour faire croire qu'il en avait.

—Prenez bien garde, mame Picard, il paraît que la petite vérole sévit..... Vous devriez faire vacciner votre dernière née.....

—Jamais, ma chère..... J'avais une voisine qui fit vacciner son enfant..... Eh bien, il est mort deux mois après.

—Bah !.....de la petite vérole ?

—Non.....il est tombé d'un troisième étage sur le trottoir..... et sur la tête.

Les passions sont à l'âme ce que le battant est à la cloche.

L'INTENDANT BIGOT

GRANDE PIÈCE CANADIENNE par le

CERCLE FRONTENAC

Quatrains humoristiques.

BE BIEN DANS LE NEANT.

Cadédis, je devais être dans l'opulence.

Et, commé vous voyez, jé né possède rien.

La raison, la voici : Quand Dieu par sa puissance,

Tira tout du néant, il y laissa mon bien.

Inscription d'un cadran solaire.

Vous qui vivez en ces demeures,
Itez-vous bien ? tenez-vous y,
Et n'allez pas chercher midi
A quatorze heures.

AMUSEMENTS.

CHARADES.

1
 Quand on entend gronder l'orage,
 Qu'il est doux d'être en mon premier !
 On aime assez dans le village
 Le goût puant de mon dernier ;
 On voit mon tout à chaque église
 Plus ou moins richement orné ;
 Il n'est besoin que plus j'en dise
 Même à l'esprit le plus borné.

2
 La jeunesse est mon entier,
 Mais trop tôt mon dernier
 L'arrête dans son premier.

ENIGME.

1
 Nous allons trois communément ;
 Environnés d'un plus grand nombre,
 Nous nous posons solidement,
 Sortant d'un endroit assez sombre.
 Nous sommes souvent bien battus,
 Nous causons des gains et des pertes,
 Quand nos lois sont ouvertes,
 Nous rendons des gens bien confus.
 On voit en nous plus d'une face,
 Une seule règle le tout ;
 Quelquefois on fait la grimace,
 Notre démarche étant au bout.

LOGOGRIPE.

1
 Je suis brillant, je vous éclaire ;
 Ma tête à bas je ne suis rien.
 Hélas ! mes amis, je plains bien
 Le malheureux, le pauvre hère
 Qui n'a plus que moi pour tout bien.

Mots en carré.

1
 Un passereau siffleur, hôte du vert [bocage ;
 Un métal argentin, précieux pour [maint usage ;
 Le colet blanc ou noir des prêtres ou [robins ;
 Une plante grimpante aux beaux pays [lointains ;
 Une opération connue en jardinage,
 Sont d'un carré parfait la très exacte [image.

Nous donnerons trois mois d'abonnement à la première personne qui nous fera parvenir les meilleures réponses aux charades, énigme, etc., qui précèdent.

Reflexions d'un Flaneur.

Il n'y a rien qui vieillisse sitôt qu'un bienfait.

Le cœur tient à ce qu'il perd et à ce qu'il retrouve, pas assez à ce qu'il a.

Les prodiges vivent comme s'ils avaient peu de temps à vivre, et les avares, comme s'ils ne devaient jamais mourir.

Dès que j'entends un sot qui

raisonne, je crois voir un aveugle qui tire au blanc.

L'illusion est la moitié du bonheur, comme l'habitude est peut-être l'autre moitié.

Prévois les malheurs afin de les éviter, et supporte-les quand ils sont arrivés.

Ce sont les femmes qui nous apprennent à connaître les hommes : mais ce n'est pas d'elles qu'il faut apprendre à les juger.

Le talent se forme dans le silence de la vie privée et le caractère dans le tourbillon de la vie publique.

L'avare ne possède pas son bien, mais c'est son bien qui le possède.

Il y a deux sortes d'amis : ceux qui vous trahissent et ceux..... qu'on trahit.

L'INTENDANT BIGOT

GRANDE MESE CANADIENNE par le
CERCLE FRONTENAC

VANDRY & BELANGER,

Ont constamment en mains un assortiment considérable et varié de

Marchandises Française, Angloises et Américaines,

TEL QUE :

Tweeds, Cashmères, Draps, Chapeaux, Hards
 Faites, Portmanteaux, Valises, Chemises,
 Poignets, Cole Scarfs, Bretelles,
 Calcçons et Frocs.

LE DEPARTEMENT DES DAMES EST DES PLUS SOIGNE

Une modiste est attachée à l'établissement.

Departement de tailleur.

La plus grande attention portée à tout ordre pour coupe et confection d'habillements.

PRIX TRES REDUITS.

15, **RUE NOTRE-DAME,**
 Basse-ville, (vis-à-vis l'église,) Québec.
 Québec, 24 Oct. 1879.

LAVOIE & MARQUIS,

Marchands de fleur et de provisions,

COINS DES RUES DALHOUSIE ET SOUS-LE-FORT.

Basse-Ville, Québec.

N. B.—Ont toujours en mains un assortiment complet de Fleur, Grains de toutes sortes, Pâtes, etc., à des

PRIX QUI DÉMENT TOUTE COMPÉTITION.
 Québec, 24 Octobre 1879.

Profitez du bon marché

MM. Julien & Frères,

29, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH.

sont décidés de vendre la balance de leur stock provenant de fonds de banqueroutes à une réduction de 50 pour cent.

Ces effets consistent en coutelleries, outils, vitres, clous et tout ce qui rentre dans le commerce de quincaillerie.

Ne manquez pas une aussi bonne occasion d'acheter des articles pour la moitié de leur valeur.

A l'enseigne de la grande Pelle

Julien & Frere,

Marchand de Quincaillerie,

29, RUE ST. JOSEPH, ST-ROCH.

CIRCULAIRE D'AUTOMNE

NOUS PROFITONS DE CETTE OCCASION pour vous informer que nous avons fait une grand addition à nos marchandises en effets de ferronneries, et ayant importé directement des manufactures nous pouvons vendre à des PRIX TRÈS-AVANTAGEUX.

Nos principaux effets se comp. sent de :

- Poêles*
- et Charrues, Clous,*
- Tole, Ferblanc, Vitres*
- Huile, Térébenthine,*
- Peinture, Vernis*
- Etc., etc.*

Tous les effets seraient trop long à énumérer. Nous avons des marchandises spéciales que nous pouvons vendre à GRANDE REDUCTION.

Si vous avez besoin de quelques effets dans votre ligne, nous vous demanderons de bien vouloir venir examiner nos effets et nos prix avant d'acheter ailleurs.

Notre magasin est bien connu et l'adresse est comme suit :

J. E. Martineau

ENSEIGNE DE LA

BOUILLOIRE

128, Rue St.-Joseph
 ST-ROCH

Nous envoyons porter les effets à bord de goélettes et des vapeurs sans charge entras.
 Québec, 16 sept.—1m.

SOUS PRESSE

TRAITS CARACTERISTIQUES

D'UNE

MAUVAISE EDUCATION

OU

Actions et Discours contraires à la Politesse, etc., etc.

EDITION IMPRIMÉE A QUÉBEC EN 1839.
 Les personnes désireuses de se procurer cet ouvrage sont priées d'envoyer leurs noms à ce bureau ou de donner à l'agent sollicitateur à cet effet. Cette nouvelle édition sera réimprimée à un nombre limité d'exemplaires et paraîtra sous per.

DION & Cie.,

Fabricant de la célèbre fleur-préparée.

En faisant usage de la fleur-préparée de MM. Dion & Cie., vous économisez 30 pour cent sur le beurre et sur les œufs, et vous faites une meilleure pâte. Vos pâtisseries sont beaucoup plus souples et plus légères, sans égard au trouble que vous avez de moins.

REMARQUEZ QUE :

- 1o. Le temps gagné est considérable ;
 - 2o. Un peu d'eau et un bon feu suffisent pour faire du bon pain ;
 - 3o. Le pain fait avec la fleur-préparée est meilleur et se conserve plus longtemps.
- N'hésitez donc plus à faire usage de la fleur préparée par

MM. DION & Cie.

Marché Champlain B. V. Québec,
 Québec, 24 Octobre 1879.

Blumhart & Riverin

IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE

VINS,

LIQUEURS,

EPICERIES,

ETC.

EN GROS et en DETAIL

No. 45 Rue de la Couronne,

(Ancien magasin de M. J. A. Mailloux, en face de la rue des Fosses.)

St. Roch, QUEBEC.

Québec, 24 Octobre 1879.

OVIDE LECLERC

BARBIER

247, Rue St. Joseph

ST. ROCH.

Dépot de la célèbre Eau-Cultivatrice pour faire pousser les cheveux.

Québec, 24 Octobre 1879.

LE CARILLON

Journal hebdomadaire illustré paraissant le vendredi de chaque semaine.

ABONNEMENT :

1 an..... 50 cts
 6 mois..... 25 "

Strictement payable d'avance,

ANNONCES PAR LIGNE ;

Première insertion..... 10 cts
 Insertions subséquentes..... 5 "